

# Pleure en silence

Kery James

Persuadés d'avoir du vécu  
Chacun de nous pense posséder le monopole de la souffrance  
On arbore fièrement nos cicatrices et on aime à rappeler  
À quel point nos vies sont tristes et cruelles  
On est le nombril du monde et tous prétendent  
Avoir grandi à l'ombre du bonheur  
On se fait notre ciné  
Dans le vacarme de nos plaintes  
Y a tant de gens qu'on entend même plus pleurer  
Tu sais, on ne souffre pas qu'en banlieue  
Partout tu peux lire le même manque d'amour dans les yeux  
Même dans les beaux quartiers, des sourires sont des masques  
On n'achète pas le bonheur sans qu'un jour le temps nous démasque  
La détresse n'a pas de couleur, réveille-toi :  
Sous combien de peaux blanches se cache la douleur ?  
Chacun ses secrets, emmurés dans le silence  
Ces hémorragies internes qui nous font pleurer en silence

Tu peux souffrir sans venir de la banlieue  
Partout tu peux lire le même manque d'amour dans les yeux  
À chacun son ghetto, chacun porte son fardeau  
Tu peux grandir à l'air libre, mais comme derrière les barreaux

Mal-être chronique, nos douleurs qu'on traîne  
On espère qu'elles disparaissent mais en fait elles hibernent  
Dans l'hiver de nos plaies, nos cœur la renferme  
C'est une peine sans sursis, à vie c'est du ferme  
Et on se cache pour pleurer  
Si on sourit au monde, c'est en espérant le leurrer  
Parce qu'au fond, qui peut réellement savoir ce qui nous tue et ce que l'on  
est ?  
Les gens se contentent de se comparer, pas vrai ?  
Souffrir sans pouvoir le dire c'est pire  
Moi j'ai encore la chance de l'écrire  
Alors je chante pour celles et ceux qui meurent de leurs vivants  
Dans des drames silencieux, boulimie de douleur, anorexie de bonheur  
Tous chantonnent leur vie en ré mineur, même mineur  
Chacun ses secrets, emmurés dans le silence  
Ces hémorragies internes qui nous font pleurer en silence

Tu peux souffrir sans venir de la banlieue  
Partout tu peux lire le même manque d'amour dans les yeux  
À chacun son ghetto, chacun porte son fardeau  
Tu peux grandir à l'air libre, mais comme derrière les barreaux

Ne crois jamais être le seul  
À pleurer de quoi inonder le sol  
Certains enveloppent leur tristesse dans un linceul  
Mais seuls, ils finissent pleureurs comme le saule  
Écoutes battre les cœurs, ils font boum-boum  
Au rythme des peurs, boum, boum  
Chacun porte son fardeau  
Des cœurs gèlent et prennent les faux-semblants comme manteaux  
Quand d'autres se replient dans la violence  
Se cachent derrière l'arrogance  
Traduisent leurs tristesses par l'insolence  
Les gens cachent leurs douleurs

Se tiennent debout comme des arbres  
Mais leurs branches sont d'argile, du cristal sous du marbre  
Les blessures mortelles sont celles qu'on ne peut confier  
Si on se sent asphyxié, c'est qu'on tente de les étouffer  
Chacun ses secrets, emmurés dans le silence  
Ces hémorragies internes qui nous font pleurer en silence

Tu peux souffrir sans venir de la banlieue  
Partout tu peux lire le même manque d'amour dans les yeux  
À chacun son ghetto, chacun porte son fardeau  
Tu peux grandir à l'air libre, mais comme derrière les barreaux

Paris, on pleure en silence  
New-York, on pleure en silence  
Kinshasa, on pleure en silence...